

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN  
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE  
KARNAK  
LOUQSOR (ÉGYPTE)  
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي  
لدراسة معابد الكرنك  
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 7, 1982.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).  
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



## RAPPORT PRÉLIMINAIRE SUR LA CHAPELLE DE SÉSOSTRIS I<sup>er</sup> DÉCOUVERTE DANS LE IX<sup>e</sup> PYLÔNE

Claude TRAUNECKER

La découverte de deux parois monolithiques d'une chapelle de Sésostri<sup>er</sup> I remployée dans le môle ouest du IX<sup>e</sup> pylône fut fort inattendue. Mais elle a posé aux fouilleurs de considérables problèmes techniques, notamment pour l'extraction de ces énormes masses de calcaire fissuré (1). La fragilité des décors gravés sur les deux faces de chaque bloc interdisait tout dégagement complet et nettoyage avant restauration. Cette dernière opération, actuellement en cours, se révèle longue et délicate. La publication complète et définitive ne sera possible qu'après son achèvement. Cependant, lors des travaux d'extraction, nous avons déjà recueilli de nombreux renseignements sur la structure et le décor de cet étonnant monument. Devant l'importance de cette découverte pour l'histoire de Karnak et de ses cultes, il nous a paru utile de donner sans attendre, sous la forme succincte d'un rapport préliminaire, l'essentiel des données acquises au cours des travaux.

Précieux témoin des liturgies amoniennes des premiers temps de la gloire de Karnak, cet édifice présente un intérêt exceptionnel. Contrairement à la célèbre chapelle de couronnement de Sésostri<sup>er</sup> I (2), plus connue sous le nom de Chapelle Blanche, le monument nouvellement découvert est le prototype d'une longue lignée d'édifices : les chapelles reposoir de barque. Cette découverte est d'autant plus importante que nous ignorons tout du cadre des cultes ordinaires à Karnak au Moyen Empire. Elle a révélé les thèmes les plus anciens de l'iconographie liturgique ornant les parois des édifices abritant la barque divine d'Amon. Enfin, elle atteste l'existence d'une barque processionnelle d'Amon dès le Moyen Empire (3).

La structure de l'édifice tel que nous l'avons restitué est assez proche de celle des monuments plus récents, simple salle oblongue ouverte sur ses petits côtés. Le reposoir de Sésostri<sup>er</sup> I est caractérisé par ses dimensions réduites (4,40 × 3,20 m extérieur ; intérieur : 4 × 2 m), mais sa grande originalité réside dans deux fenêtres de petites dimensions (60 × 80 cm), percées au centre des faces latérales (fig. 1).

Toutes les images divines ont subi les martelages des adorateurs d'Aton, peu avant le emploi des deux énormes parois monolithiques au cœur du IX<sup>e</sup> pylône. Cet édifice connu donc une longue histoire et resta en fonction de Sésostri<sup>er</sup> I à Horemheb (4). Vers la fin de la XVII<sup>e</sup> dynastie ou sous le règne d'Ahmosis, les eaux d'infiltration (fin octobre) montèrent si haut qu'elles touchèrent la chapelle. Dans

(1) Voir *supra*, p. 35-37.

(2) La Chapelle Blanche de Sésostri<sup>er</sup> I porte le nom de « Celle qui élève la double Couronne d'Horus » (P. LACAU et H. CHEVRIER, *Une chapelle de Sésostri<sup>er</sup> I*, p. 38). Elle jouait probablement un rôle réel dans les festivités jubilaires. C'est à tort que certains auteurs lui attribuent le qualificatif de « reposoir » (J. LAUFFRAY, *Karnak d'Égypte*, p. 47).

(3) Il semble que la représentation fragmentaire provenant du temple de Montouhotep à Deir el Bahari soit une restauration tardive. D'ailleurs, il s'agirait non de la barque processionnelle mais de la grande nef de navigation *Ousir-hat*. Cependant l'hypothèse d'un simple protome de bélier n'est pas exclue (*BIFAO* 24, 1924, Pl. 9 A).

(4) De l'an 30 de Sésostri<sup>er</sup> I (1961 avant notre ère) jusqu'aux alentours de l'an 1320 : environ 640 ans.



une inscription gravée au bas de la paroi nord et datée de l'an 5 d'un roi inconnu, le chancelier du roi du Nord et général, Ahmosis, témoigne de l'événement (5).

Malgré l'état du calcaire, complètement fragmenté, écrasé par la pression des *talâtât*, une grande partie du décor reste identifiable (6). Sur les montants des portes, les dédicaces nous renseignent sur plusieurs points : l'édifice est un *sh-ntr* construit en calcaire de Toura ; consacré à Amon-Rê il commémore la première fête-*Sed* du roi.

A l'intérieur, seules les parties médianes, celles qui ne sont pas masquées par les vantaux des portes ouvertes, sont décorées. Au registre inférieur, encadrant les fenêtres, le roi accomplit à droite la quadruple adoration et offre le vase-*nmst* ; à gauche, il se penche vers le dieu et présente le pain blanc. Au registre supérieur, le roi est représenté assis devant un guéridon d'offrande, puis, debout, tient l'encensoir. Devant lui, l'objet divin a été martelé mais la forme de la lacune et surtout le parallèle de la chapelle dite d'albâtre d'Aménophis I<sup>er</sup> suggèrent la présence d'une barque processionnelle (7). A gauche, nous trouvons la même disposition avec, toutefois, une variante : le roi est d'abord représenté debout, puis il verse la libation devant l'objet divin.

A l'extérieur, le roi se dirige dans le sens inverse de la direction des gestes de culte de l'intérieur (8). Les scènes sont les suivantes : série sud (9) : rite de « pousser les veaux », course avec la rame et le gouvernail ; série nord : consécration des offrandes, course avec les vases. Sur chaque paroi, les deux scènes sont séparées par la fenêtre. Au-dessus de celle-ci, un petit panneau montre le roi agenouillé présentant les vases-*nw* (au Sud : vin).

Ces quatre scènes forment le noyau d'une séquence qui va s'étoffer au fil du temps. Sous Aménophis I<sup>er</sup>, l'érection du mât de Min s'ajoute à la série sud et la présentation des offrandes à la série nord (10). Sous Thoutmosis III, la scène de consécration des quatre coffres s'ajoute à la série sud ; divers types d'encensement portent le nombre de scènes de six à dix (11). Sous les Ramessides, cette séquence orne, avec de nombreuses variantes tant dans le nombre de scènes que dans leur ordre, les parois des salles hypostyles et des cours (12). Mais sur les parois extérieures du reposoir de Philippe Arrhidée l'ordre canonique d'Aménophis I<sup>er</sup> est conservé, augmenté pour chaque série d'une scène d'encensement finale (13).

(5) D'après le nom du chancelier et la forme du signe  $\text{ḫ}^c\text{h}$ , l'événement s'est produit à la XVII<sup>e</sup> dynastie ou sous le règne d'Ahmosis. Il a été facile dès lors de transposer la date (12<sup>e</sup> jour du deuxième mois d'*Akhet*) dans le calendrier solaire julien. Cette étude, comparée aux résultats de nos recherches sur l'hydrogéologie de Karnak nous a permis de démontrer qu'il s'agissait d'une montée des eaux d'infiltration et non de la crue. Il a été possible de calculer approximativement leur niveau.

(6) Actuellement, les blocs sont en cours de restauration. L'état du calcaire est tel qu'il n'est pas sûr que nous parvenions à reconstruire le monument.

(7) Reposoir d'albâtre d'Aménophis I<sup>er</sup> : PM II<sup>2</sup>, p. 63-64. Voir aussi la chapelle d'Aménophis III du désert à El Kab : PM V, p. 188 (5-6) et 189 (9-10).

(8) Sur les diverses orientations des décors des chapelles reposoir, voir nos observations dans *Kémi* 20, 1970, p. 85-87.

(9) Nous avons ainsi nommé ces séries selon les couronnes portées. La concordance entre les rites et l'orientation est tout à fait régulière (seule exception : Chapelle de Thoutmosis III au bord du Lac Sacré avec l'inversion des courses à la rame et aux vases : PM II<sup>2</sup>, p. 174).

(10) Reposoir d'albâtre d'Aménophis I<sup>er</sup> (PM II<sup>2</sup>, p. 63-64). Aménophis I<sup>er</sup> a également fait construire une copie de la Chapelle Blanche. Il est donc plus que probable que la chapelle du IX<sup>e</sup> pylône a servi de modèle.

(11) Reposoir de Thoutmosis III au bord du Lac Sacré (PM II<sup>2</sup>, p. 174). Le reposoir de granit de Thoutmosis III donnait la même séquence que l'actuel reposoir de Philippe Arrhidée (PM II<sup>2</sup>, p. 98-99 ; P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê*, p. 136, n. 3). Thoutmosis III a donc renoué avec la tradition, abandonnant les innovations de la reine Hatchepsout (Chapelle rouge). Il est particulièrement intéressant de noter que cette tradition semble spécifique au culte amonien. A Tôd, une chapelle reposoir du même roi au bénéfice de Montou permet d'estimer les différences : seules les courses et le rite des quatre veaux sont communs aux deux séries. Le successeur de Thoutmosis III, Aménophis II, fit construire un reposoir en granit qui fut remployé plus tard dans le temps de Khonsou. Son décor externe reproduit exactement la séquence de la chapelle d'Aménophis I<sup>er</sup> (étude en cours par F. et Cl. TRAUNECKER).

(12) Par exemple : grande salle hypostyle, paroi intérieure ouest, côté nord : PM II<sup>2</sup>, p. 48 ; cour sud du VI<sup>e</sup> pylône : PM II<sup>2</sup>, p. 95 ; mur d'enceinte de Thoutmosis III décoré par Ramsès II : PM II<sup>2</sup>, p. 219 ; salle hypostyle du temple de Ramsès III : PM II<sup>2</sup>, p. 31.

(13) PM II<sup>2</sup>, p. 100.

Grâce à la découverte de la chapelle-reposoir de Sésostris I<sup>er</sup>, nous savons à présent quel est le noyau de cette importante séquence liturgique. Les courses royales sont attestées dès l'Ancien Empire et ne sont pas rares pendant le Moyen Empire (14). Il n'en est pas de même pour le rite de « pousser les veaux ». Jusqu'à présent, bien qu'une scène du temple funéraire de Sahourê (V<sup>e</sup> dynastie) évoque ce rite, sa forme achevée n'apparaissait qu'au début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (15). La trouvaille du IX<sup>e</sup> pylône permet d'en faire remonter l'origine au début du Moyen Empire et d'y reconnaître un élément essentiel du culte amonien associé aux déplacements de la barque divine.

Où s'élevait cet édifice et comment fonctionnait-il ? On peut raisonnablement penser qu'il se dressait à l'origine au Sud du VII<sup>e</sup> pylône, mais cette supposition reste encore du domaine de l'hypothèse (16). Si tel était le cas, diverses positions par rapport à l'axe processionnel Nord-Sud sont possibles. La plus satisfaisante est la suivante (fig. 2) : à l'extérieur, le roi, qui précède la procession, se déplace dans le même sens que le dieu. A l'intérieur, il fait face à Amon pour présenter les offrandes (17). Ajoutons qu'il n'est pas exclu que la chapelle, de faible hauteur, ait été incluse dans une structure architecturale (déambulatoire à piliers par exemple). La disposition intérieure de la chapelle permet d'estimer les dimensions maxima de la barque d'Amon sous Sésostris I<sup>er</sup>. Sa longueur était de 2,5 à 3 m pour une largeur de 0,5 à 0,6 m. Pourquoi ces étonnantes fenêtres ? Il est évident que la nécessité, d'ailleurs toute relative, d'éclairer la pièce ne joue qu'un rôle tout à fait secondaire. Il était bien plus simple de prévoir un éclairage zénithal, dispositif classique dans les édifices cultuels égyptiens. Le rebord en dos d'âne rappelle les murs-parapets de la Chapelle Blanche (18). On peut se demander si ces ouvertures n'étaient pas destinées à laisser voir de l'extérieur le contenu de la chapelle. Aurions-nous là une sorte de fenêtre d'apparition divine (19) ? En tout cas, ce parti fut abandonné plus tard et sous Aménophis I<sup>er</sup> on renonça aux fenêtres.

Comme on vient de le voir, cet édifice tout en apportant des éléments nouveaux pose de nombreux problèmes. Quelle valeur faut-il attribuer à la mention de la fête-*Sed* ? S'agit-il d'un monument ayant réellement joué un rôle pendant les festivités célébrées en l'an 1961 avant notre ère ou faut-il lui attribuer un simple rôle commémoratif rappelé autant de fois que la liturgie amonienne ou royale avait recours à son usage ? Quel est le véritable sens de la séquence liturgique qui orne ses parois ? Il est difficile dans l'état actuel des connaissances de répondre à ces questions. Les travaux de restauration viennent à peine de commencer et tous les détails du décor ne sont pas encore connus. La poursuite des travaux apportera peut-être la révélation d'indices déterminants pour la connaissance du culte d'Amon au début du Moyen Empire.

(14) Voir KEES, *Opfertanz* ; BONNET, *RÄRG*, p. 559-560 ; D. WIEDEMANN, *LÄ* III, col. 939. Exemples plus anciens KEES, *o.c.*, Pl. VI ; VON BISSING, *Re-Heiligtum II*, taf. 13. Sur le sens du rite voir aussi W. HELCK, *Anthropos* 49, 1954, p. 977 (*Bewegungszauber*).

(15) Sur le rite des quatre veaux : BLACKMAN-FAIRMAN, *JEA* 35, 1949, p. 98-112 et 36, 1950, p. 63-81 ; STEINDORFF, *ZAS* 61, 1926, p. 97 sq. ; Cl. TRAUNECKER, *Achôris II*, p. 122 sq. Pour le prototype, voir L. BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs Sahure*, II, Pl. 47, gauche.

(16) Divers arguments ont conduit à cette hypothèse : 1) Pour être encore debout sous Aménophis III, il fallait que la chapelle ait été hors d'atteinte des zones d'extension du temple à cette époque. 2) Étant donné la grande taille des blocs à transporter, elle devait se dresser non loin du IX<sup>e</sup> pylône. 3) La position d'une chapelle reposoir le long de l'allée processionnelle sud paraît logique.

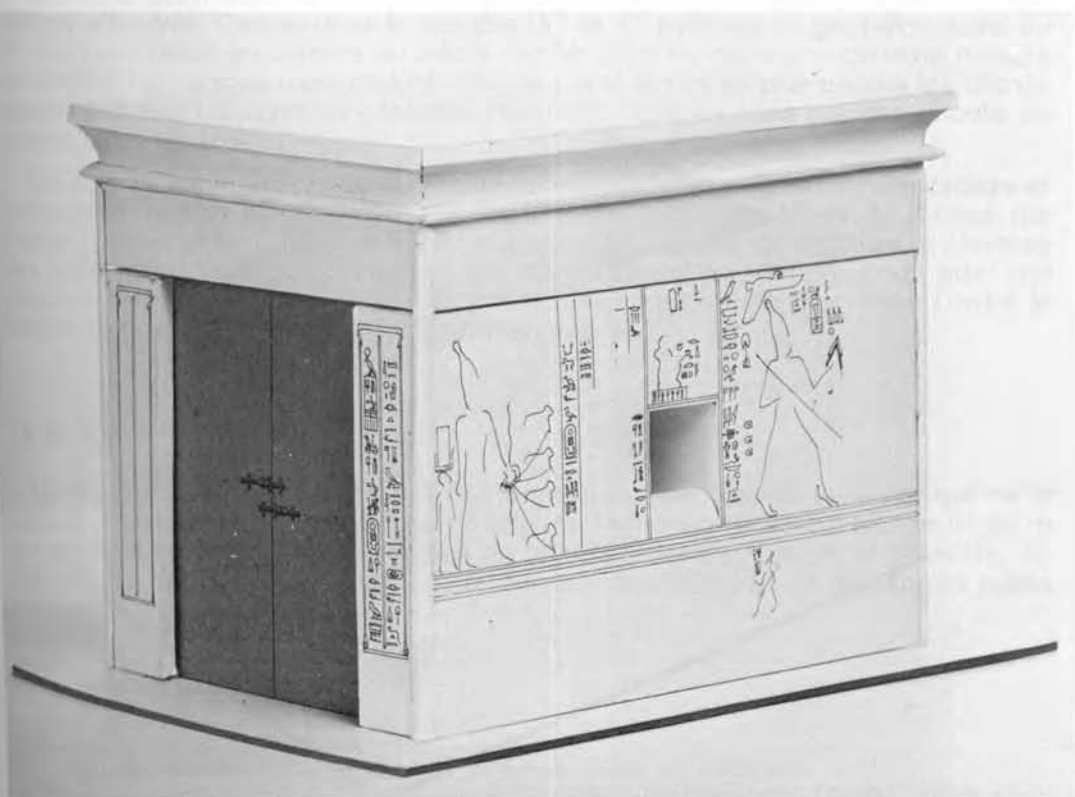
(17) Cette disposition est celle du Kiosque-reposoir de Tôd (*BIFAO* 50, 1952, p. 69 sq., Pl. I et II ; *BIFAO* 51, 1952, p. 80 sq.). Ainsi, le dieu en station est tourné vers son dromos.

(18) P. LACAU et H. CHEVRIER, *o.c.*, p. 24-26. Pour P. LACAU, ces parapets seraient une sorte de transposition des murs d'enceinte extérieure. Sur les textes de dédicace, la Chapelle Blanche est représentée sans ces parapets. Faut-il considérer nos fenêtres comme des vestiges d'un espace libre séparant deux piliers ? Dans ce cas la version primitive aurait eu un plan à quatre piliers.

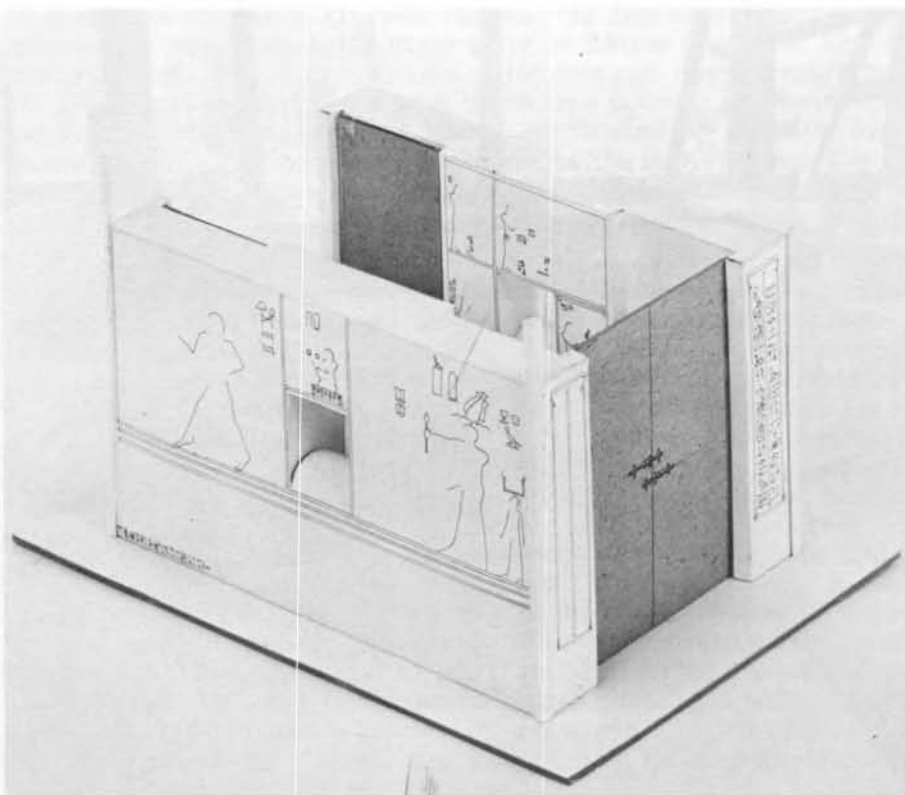
(19) Voir *LÄ* II, col. 14. La fenêtre d'apparition de Deir el Bahari possède un parapet à dos d'âne, R. STADELMANN, *MDAIK* 29, 1973, p. 221 sq.



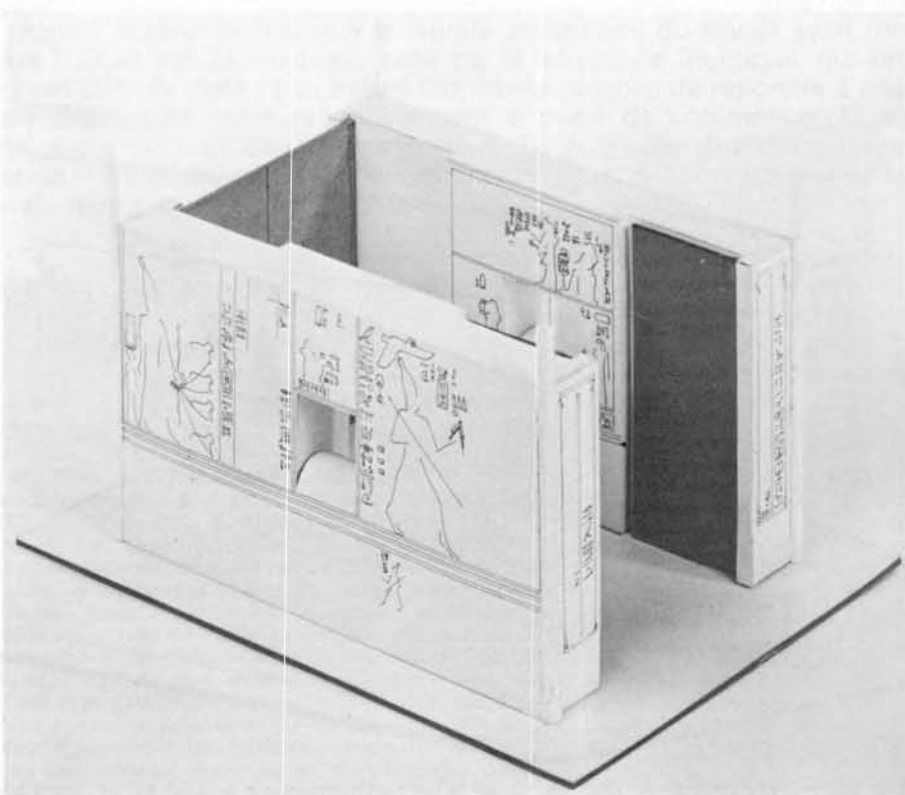
Pl. I/a. Les blocs de la chapelle de Sésostris en place dans le IX<sup>e</sup> pylône. Au premier plan, le bloc sud (paroi nord) au second plan, le bloc sud (paroi sud), face intérieure vers le haut. Cliché A. Bellod.



Pl. I/b. Maquette de l'hypothèse de restitution de la chapelle-reposoir de Sésostris I<sup>er</sup>. Vue du Sud-Ouest. Cliché A. Bellod.



Pl. II/a. Maquette de l'hypothèse de restitution de la chapelle de Sésostris I<sup>er</sup>. Vue du Nord-Ouest sans la toiture. Au bas de la paroi, à gauche, l'inscription nilométrique. Cliché A. Bellod.



Pl. II/b. Maquette de l'hypothèse de restitution de la chapelle de Sésostris I<sup>er</sup>. Vue du Sud-Est sans la toiture. Sur le soubassement un graffite. Cliché A. Bellod.